

# Critique de Britannicus, plans rapprochés par Radio Campus Paris

Emission Pièces détachées, lundi 2 mai 2011



C'est le troisième spectacle que je vois de Laurent Bazin qui, jusqu'à présent, se frottait plutôt à du théâtre très visuel mêlant danse et photographie. Avec *Britannicus, plans rapprochés* il s'attaque à un théâtre de la parole et pas n'importe quelle parole puisque c'est celle exigeante et en alexandrins de Racine ! C'est une adaptation, mais l'esprit de la pièce est gardé, seul le point de vue sur certains personnages – les fameux plans rapprochés chers au metteur en scène – se démarque de la pièce de Racine, l'histoire est donc particulièrement centrée autour de Néron, et de son basculement vers le côté obscur...

Pour rafraîchir les mémoires, Néron est tombé en amour de Junie qui est à la fois l'amante de son rival Britannicus et la protégée de sa mère, la douce-amère Agrippine. Néron va enlever Junie impulsivement et il est tellement fasciné par elle qu'il est prêt, sous les conseils avisés de son fidèle Narcisse, à tuer Britannicus et à se révolter enfin contre sa possessive de Mère... voilà dans les grandes lignes...

L'idée est donc « d'imager » si je peux dire le texte de Racine, de ne pas renoncer à l'image même si on est devant un pavé de texte et un grand classique qui plus est ! Tous les comédiens donnent à entendre le texte avec une belle énergie et une fluidité surprenante et je trouve que c'est tout de même un tour de force car ça peut être encore parfois déroutant pour le spectateur d'aujourd'hui qui n'est plus habitué à entendre des alexandrins si parfaits... et ça marche ! Emilie Blon Metzinger est bluffante dans les deux rôles masculins-conspirateurs-confidents qu'elle endosse, et Damien Houssier particulièrement convaincant dans ce Néron-tyran terriblement humain...

Tout se passe dans l'antichambre de Néron, où deux portes coulissantes laissent découvrir les secrets et les meurtres. Laurent Bazin a imaginé intelligemment un Néron du 21<sup>ème</sup> siècle caméraman-voyeur- se repaissant d'images tragiques qu'il a lui-même ordonnées, une sorte de Néron collectionneur d'images : le corps de Junie devenant un puzzle sensuel et obsessionnel... Et pour moi d'ailleurs, cet assemblage de photographies était un moment des plus beaux visuellement mais en même temps très violent ... parce que c'est tout de même un corps fragmenté d'une femme qui se refuse à lui...

Ce qui m'a particulièrement plu aussi, c'est l'attachement aux détails, où comment un mot de Racine peut résonner avec force et devenir un prétexte à image, une boîte à trouvailles, où en fait l'inventivité plastique se met en intelligence avec le texte et ça c'est particulièrement réussi ! J'avoue que j'aurais aimé que l'image projetée de la belle Junie sur les murs et sur un panneau transparent lors de son entretien avec Britannicus dure un peu plus longtemps... et peut-être oser plus d'images encore...

Mais je pense que redécouvrir un texte de Racine dans lequel celui qui maîtrise l'image est un empereur, vidéaste aux obsessions malsaines, est particulièrement révélateur à l'heure du Dieu voyeuriste Facebook !

**Magali Chiappone-Lucchesi**